

**LEBEAU (Paul), Châlons 1890.** — Le 15 Février 1936 une assistance nombreuse accompagnait à sa dernière demeure notre camarade **LEBEAU**, décédé après une longue et douloureuse maladie.

Le groupe de Maubeuge était représenté par son Président **KRIEGER** et quelques camarades. Au cimetière, notre camarade **PONS** (Lille 1906) au nom de la Société **SAXBY**, dont il est administrateur, retraça la vie de **LEBEAU** et adressa ses condoléances à la famille.

**JUMEAU**, Vice-Président du Groupe de Maubeuge, prit ensuite la parole au nom du dit groupe, le Président **KRIEGER** rappelé après la messe des funérailles par les devoirs de sa charge à la mairie de Louvroil, lui ayant demandé de le suppléer dans cet hommage.

La carrière de **LEBEAU** fut d'une belle unité. En 1890, après d'excellentes études préparatoires, il entra à l'École Nationale des Arts et Métiers de Châlons où il se maintint constamment parmi les premiers de sa promotion. Il en sortit brillamment en 1893.

Libéré des obligations militaires, Paul **LEBEAU** débutait à la Société **SAXBY**, à Creil. Il y fit toute sa carrière. Apprécié dans cette industrie si spéciale des appareils de sécurité pour voies ferrées, il gravit rapidement tous les échelons et, très jeune, parvint à la Direction technique de cette importante société.

Originaire de La Longueville, issu d'une très ancienne et des plus honorable famille de maîtres artisans de cette cité, il y revenait chaque année passer ses vacances auprès des siens, qu'il affectionnait tendrement.

Au cours des dernières années, son état de santé qui fut toujours fragile, s'était aggravé. Mais, esclave de son devoir, attaché à ses fonctions, ce n'est qu'à la dernière extrémité, trop tard peut-être, qu'il consentit à les abandonner définitivement. Et à ses dernières vacances, après son retour au pays natal, correspondirent ses dernières souffrances, qui le tinrent cloué pendant de longs mois, dans l'attente de la délivrance finale.

La vie de **LEBEAU** a été un exemple de droiture et de travail, et sa mort, parmi les êtres chers qui l'entouraient, un remarquable exemple de courage.

Nous prions les siens, qui lui ont prodigué leurs soins dévoués, d'agréer l'expression de nos vives et sincères condoléances et de notre profonde sympathie.

*(Communication transmise par le G. R. de Maubeuge).*

**JANNIN (Lucien), Châlons 1892.** — La cruauté des arrêts du destin dépasse parfois toutes limites. Ainsi en est-il du deuil affreux qui prive de son chef aimé, la famille de notre regretté camarade **JANNIN**, à un mois de distance de la mort de son fils, dont ce même bulletin annonce, plus loin, la disparition en pleine jeunesse !

Lucien **JANNIN**, lui, n'avait que 59 ans. Ingénieur-conseil des Etablissements **RENAULT**, il était l'une des voix écoutées apportant leur concours au grand industriel qui l'honorait de sa confiance.

Au cimetière de Meudon, où une assistance considérable accompagnait, le 9 mars, la dépouille mortelle de **JANNIN**, son camarade de promotion **CARPENTIER**, membre du Comité de la Société, rappela comme il suit la belle carrière du défunt :

Admis à l'École de Châlons en 1892, **JANNIN** se signala tout de suite par une très grande aptitude pour les sciences et pour l'étude de tous les problèmes qui se présentaient à sa haute intelligence.

A sa sortie de l'école, en 1895, il entre comme ajusteur à la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée ; revenant ensuite à l'industrie privée, il fut successivement dessinateur, puis ingénieur dans différents établissements.

Après avoir essayé de se créer une industrie personnelle, nous le retrouvons directeur général d'une usine de construction de machines agricoles, qu'il quitte en 1911 pour entrer aux usines RENAULT. Il y fut un technicien d'une si rare intelligence, d'une si belle opiniâtreté à la tâche, d'une originalité si précieuse dans ses travaux, qu'il fut bientôt promu aux plus hauts grades de la hiérarchie industrielle.

De nombreuses récompenses, d'ailleurs, lui étaient décernées pour ses travaux personnels : En 1903, la Société d'enrouagement pour l'industrie nationale lui remit sa médaille d'argent ; en 1909, une médaille d'argent lui fut également attribuée par la Société Industrielle du Nord de la France ; notre Société lui décernait, de son côté, une médaille d'argent pour l'ensemble de ses travaux en 1909-1910 et 1911. Enfin, après la guerre, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur vint couronner ses remarquables mérites.

Ses camarades de promotion se plaisent à constater que jamais en vain on ne s'adressait à son cœur ; nombreux sont ceux qui, ayant recours à lui, en obtenaient toujours l'avis éclairé qu'ils recherchaient, le conseil souvent efficace, pour ne pas dire davantage.

Avec l'assurance de notre inoubliable attachement à la mémoire de ce camarade distingué, qui nous fit grand honneur, nous présentons à sa famille, si durement frappée déjà il y a peu de jours par la mort d'un fils tendrement aimé, toutes nos condoléances attristées et l'assurance de la part profonde que nous prenons à ce double et irréparable deuil.

**JANNIN (Marcel), Paris 1923.** — Notre camarade est décédé le 29 Janvier 1936, dans sa famille, à Meudon (S.-et-O.), après quelques jours de maladie.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 31 Janvier, au milieu d'une très nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait la Direction des Usines Renault, laquelle avait ainsi tenu à apporter l'expression de sa sympathie émue à notre cher camarade défunt. à son père (Ch. 92), Ingénieur-Conseil des Usines ; à son frère Louis (Paris 22), et à son beau-frère Jean GEORGES (Ch. 23), également attaché aux Usines Renault, auxquelles avait d'ailleurs appartenu le défunt.

La présence de ses Professeurs des Arts et Métiers, des délégations de la S. I. A, du groupe régional des Gadz'arts de Boulogne, de la plupart de ses camarades de promotion et de nombreux amis, témoignait de la grande amitié et de l'estime générale accordées au cher disparu.

Au cimetière, le camarade ARNAUD, au nom de sa promotion, prononça un émouvant adieu, rappelant la gentillesse de JANNIN, son dévouement de délégué de promotion, ses magnifiques qualités de technicien qui, dès l'Ecole, lui avaient permis de prendre un premier brevet pour une machine à tailler les engrenages ; ses remarquables recherches en matière d'aviation et d'automobile, qui l'eussent infailliblement conduit au plus brillant avenir.